

4^{ème} dimanche de carême - Année C

Les évangiles sont remplis d'humanité. On n'y trouvera pas des histoires d'anges ou de robots, mais des histoires d'humains chargés de désirs, de culpabilité, de violence et de douceur, de peines et de joies, de chagrins et d'espoirs. Chacun de nous peut sans peine s'y reconnaître.

On se reconnaît dans cette extraordinaire parabole du père et des deux fils de l'évangile de Luc. Une histoire magnifique, qui n'en finit pas de nous parler, tant elle rejoint la profondeur de nos vies.

Je croisais il y a quelques temps un ami qui venait d'entendre sur RCF le commentaire d'une psychologue sur cette parabole. Cela l'avait beaucoup intéressé. La psychologue faisait le lien bien sûr entre ce qu'elle lisait dans la parabole et ce qu'elle observait dans beaucoup de familles.

Quand un couple accueille son premier enfant et qu'il s'agit d'un garçon, il éprouve une immense joie mais aussi un sentiment de grande fierté. Cette fierté si particulière d'avoir donné naissance à un premier fils ! Le fils aîné donne une joie unique. C'est l'espérance d'une descendance, la lignée du sang et du nom, qui se poursuit, qui prend forme avec lui. « Mon fils ! » Dans les cultures du monde méditerranéen, et au temps de Jésus, cette importance accordée au fils est encore plus sensible. « Mon fils ! » Tout au long de sa vie alors, cet enfant premier né sera considéré avant tout comme le fils par ses parents. Cette identité là surpassera en lui toutes les autres.

Mais imaginons qu'un deuxième enfant vienne au monde et qu'il s'agit encore d'un garçon. La réaction des parents, observe notre psychologue, sera pourtant cette fois bien différente. Ce qui fera la joie des parents ce sera moins la fierté d'avoir engendré fils que celle d'avoir élargi la famille et donc d'avoir donné un frère au fils aîné. Consciemment ou non, les parents auront toujours tendance à considérer leur second enfant avant tout comme le frère de leur aîné. Cette identité de frère en lui surpassera toutes les autres.

Nous comprenons donc que le premier des enfants sera, d'une certaine manière, davantage reconnu comme fils que le second, tandis que le second des enfants risque lui d'être davantage considéré comme un frère que le premier.

C'est étonnant alors comme cette expérience de la vie se retrouve dans la parabole de Jésus. Preuve encore une fois que l'Évangile est pétri de nos pâtes humaines.

Ce n'est donc pas un hasard si dans l'histoire de Jésus c'est bien le jeune frère qui demande à partir comme s'il n'avait pas bien vécu sa relation de fils avec son père. Ce n'est peut être pas non plus surprenant de voir que c'est en revanche le fils aîné qui résiste à l'idée d'accueillir son frère revenu pourtant vivant de sa perte. Le second des enfants s'éprouvait frère mais il avait du mal à vivre en fils. Le premier enfant, lui, s'éprouvait fils mais il a du mal à vivre en frère.

Se voyant surtout en frère, le cadet n'a pas vraiment compris qu'il était aussi un fils. L'histoire de la parabole nous raconte alors qu'il a du faire un immense détour, prenant le risque de tout casser, pour découvrir enfin à quel point il était un fils aux yeux du Père.

J'ai le souvenir d'une jeune femme qui participait à un groupe de recherche de foi pour des commençants. Suite à la méditation de cette parabole, cette femme a osé reprendre contact avec son père qu'elle n'avait pas vu depuis qu'il avait quitté la maison quand elle n'était encore qu'une enfant. Emotion intense au téléphone avec lui, habitant au Brésil, quand il lui a répondu qu'il espérait ce moment depuis si longtemps, n'osant pas lui-même prendre l'initiative par peur d'être rejeté. L'un et l'autre se sont enfin reconnus père et fille comme jamais.

Dans sa conscience de fils aîné, le premier des enfants de la parabole a oublié qu'il était aussi un frère. Il se met en colère et refuse de faire la fête en l'honneur du fils perdu et retrouvé. Il faut alors toute la patience du Père pour lui rappeler que celui qui est de retour est son frère : « ton frère est de retour » ! L'histoire ne dit d'ailleurs pas si le fils acceptera ce bout de chemin qu'il a à faire.

Frères et sœurs, ne sommes nous pas, nous aussi, le plus souvent, en défaut de filiation ou en manque de fraternité. Le temps du carême nous est donné pour raviver en nous notre relation au Père et notre relation aux frères.

Il peut arriver en effet que, comme le plus jeune des fils, nous ne percevions pas bien à quel point nous sommes fils aux yeux du Père. Nous avons pris de la distance avec lui. Nous ne le prions pas assez, nous doutons de son amour. Le Père devient de plus en plus lointain et la relation avec lui ne nous semble plus aussi vitale.

Il nous arrive aussi d'oublier nos frères. La relation de fraternité est tellement exigeante. Usure de nos relations, manque d'écoute, et égoïsme.

La parabole de Jésus nous dit pourtant que la joie d'être un homme vivant passe par cette reconnaissance du Père et du frère. Elle passe par la dignité reconnue d'être enfant de Dieu et frère des hommes.

Le temps du carême nous invite à la conversion pour revenir au Père et à nos frères. Revenir alors à Dieu, et si la cassure a été trop brutale, revenir par la réconciliation comme un renouvellement de notre baptême. Car c'est là, dans ce sacrement de l'amour, que l'amour infini de Dieu restaure en nous la dignité de fils et de frère à l'image du Christ Jésus. « *Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu* » exhortait déjà Paul aux premiers chrétiens de Corinthe.

Frères et sœurs, en ce temps du carême, poursuivons notre effort de retour au Père dans la contemplation de son amour dans la prière, l'écoute de la Parole et l'action de grâce de l'Eucharistie. Par le jeûne et l'aumône, entrons dans une démarche d'accueil fraternel avec nos frères proches ou lointains. Qu'en Dieu et dans le Christ Jésus nous éprouvions à nouveau la joie d'être fils et frères, réconciliés avec le Père et nos frères en Jésus le Christ. Amen.